



ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

Porter du fruit

LE Seigneur Jésus s'exprime toujours avec force et clarté. L'Évangile nous rapporte ses paroles, ses manières de dire : elles gardent toute leur saveur et leur force après presque 2.000 ans passés.

Dimanche dernier on lisait à l'évangile de la messe une parole frappante, qui s'imprime dans la mémoire. Le Seigneur nous disait que nous devons porter du fruit. "Un bon arbre porte de bons fruits". On ne peut pas mieux nous dire que notre vie doit être bien remplie. Porter du fruit c'est mener une vie utile, qui sert, une vie efficace.

L'arbre qui ne rapporte rien, dit Jésus, on le coupe et on le jette au feu. Ce qui veut dire : un chrétien qui n'a pas une vie utile, qui ne sert pas les hommes, ses frères, est destiné à l'enfer. Il sera condamné comme un arbre stérile. La stérilité c'est l'égoïsme, replier sa vie sur soi-même sans servir les autres.

Chrétiens, portons de bons fruits dans notre vie familiale. Que notre foyer soit peuplé, rayonnant, ouvert aux autres, exemplaire par sa fécondité et son esprit de service.

Nous porterons aussi du fruit dans la vie professionnelle. Tout métier, tout commerce, toute activité manuelle ou intellectuelle est un service public. Nous gagnons notre vie, bien sûr ! mais aussi nous sommes au service de la société entière.

Nous porterons enfin du fruit dans la vie civique en n'ayant pas "peur de nous mouiller", en participant aux affaires de la cité, de la région, à la vie du pays, par nos activités syndicales et sociales. C'est cela porter du fruit, avoir une vie bien remplie.

Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur ! qui entreront dans le Royaume des Cieux ? Ainsi se terminait l'Évangile de dimanche dernier. Ah ! non, il ne suffit pas de prier. Abandonnons enfin cette idée bête, mais si profondément ancrée, qu'être chrétien c'est dire des prières, c'est remplir des obligations de piété extérieure. Être chrétien, c'est porter du fruit.

L. W.

VOIR NAÎTRE UNE VILLE

Nos parents n'avaient jamais vu ça. Nous non plus d'ailleurs.

Allez donc rôder du côté de la future église d'Annappes et regardez autour de vous, attentivement, sans vous presser ; vous serez ahuri...

D'un côté de la rue Decugis ...des blocs d'habitations déjà peuplés, et comment ! Alignements interminables de fenêtres, de portes, de balcons... tous pareils, tirés au cordeau, en longueur, en largeur, en hauteur. Triomphe de l'uniformité et de la ligne droite, pullulement des formes pareilles. Et toujours les mêmes murs, et toujours les mêmes fenêtres, et toujours les mêmes couleurs. On se demande pourquoi ça s'arrête, il n'y a pas de raison. Heureusement les lessives pendent aux balcons et elles ne sont pas pareilles. Sinon on deviendrait fou.

De l'autre côté de la rue des quartiers entiers sortent de terre. Cinq gigantesques grues jaunes étendent leurs maigres bras de 25 mètres de long. Elles ont l'air de protéger et de bénir les rangées de maisons qui poussent. Ces grues avancent et reculent lentement sur des rails. Rien que pour les rails et leurs sous-structures, il y a le prix de plusieurs maisons. Que diraient les maîtres-maçons du temps jadis de cette débauche de matériel. Et ces fers qui traînent partout, ces montagnes de sable et de briques qu'on a l'air de gaspiller ! Tenez, regardez donc ce container de ciment ; combien de tonnes ? Auprès de lui, le sac de ciment de votre maçon d'autrefois n'est rien de plus qu'un petit nuage de poussière.

Voilà comment une ville vient au monde en 1963. Cette Babel s'appellera sans doute Annappes, mais qu'a-t-elle de commun avec le vieux village rural que nous connaissons ?

En face, sur l'autre rive de la Nationale, des bulldozers géants culbutent des montagnes de terre, monstres d'acier qui accomplissent un travail énorme presque sans hommes. Ils préparent une Cité scientifique qui

sera à leur image, quelque chose d'énorme, de mécanique, ...peut-être quelque chose d'inhumain.

Au delà du chemin de fer gisent les restes du derrick, abandonnés dans l'indifférence et le mépris que le monde moderne voue aux choses qui n'ont pas réussi.

D'autres projets existent encore pour cette plaine d'Ascq - Annappes, Les hautes instances de l'Administration les connaissent, mais la consigne du silence est bien observée pour éviter la spéculation sur les terrains.

Heureusement, au milieu de cette naissance gigantesque d'une cité moderne il reste un coin pour le recueillement, le silence, la prière et la présence de Dieu ; un petit coin humain qui sera aussi une rencontre du Divin : l'humble église N.-D. de la Nativité. Elle s'élève rapidement, on l'inaugurera à Noël 1963.

Il existe surtout une paroisse vivante avec des hommes, des femmes et des enfants qui croient. Le regard de leur foi s'élève au dessus de cet énorme chantier. Une vraie vie d'Église s'épanouit dans ce quartier voué au déploiement de la matière. Notre ancien vicaire l'abbé Planckeel anime la vie spirituelle de cette cité champignon. Pensez à prier pour lui, car ce n'est pas une petite entreprise que de mettre Dieu dans tout ça.

LE 14 JUILLET

Où sont les 14 Juillet d'autrefois ?

Maintenant bon nombre de nos concitoyens sont déjà loin ; ceux qui ont leur congé en juillet. Beaucoup aussi profitent de cette fête pour filer : week-end à la mer, randonnées en auto. Les enfants sont en vacances...chez la "matante" d'Haubourdin ou la marraine de Belgique, sans compter qu'il y en a une centaine en colonie.

Alors le 14 juillet est un peu maigre. Forcément.

Mais on a quand même fêté la France et la liberté. Il y a eu la messe en mémoire de ceux qui sont morts pour elles. Puis le défilé avec les clairons, les tambours et les musiques. Puis le discours de M. le Maire devant le Conseil, les Anciens Combattants et les Sociétés.

Il est bon de maintenir les traditions nationales. Ascq n'y a pas manqué.

ASCQ, au fil des jours

"Le bien fait peu de bruit et le bruit fait peu de bien" nous apprenaient autrefois de graves théoriciens d'une autre génération. Quand on se souvient d'ailleurs des murmures imperceptibles que l'on baptisait bruits à cette époque, cela nous fait sourire ! Et si ces doctes penseurs revenaient parmi nous, ils s'écrieraient plein d'horreur que le monde est plus méchant que jamais...

Le bruit est un adversaire tenace et qui jouit d'innombrables complicités. Ainsi, à peine commençait-on à interdire les coups de klaxon dans les villes que s'introduisait subrepticement l'usage des transistors. Quel progrès ! Jusque là vous ne pouviez entendre le blabla des speakers et speakrines (vive la langue française !) ou les mélodieux concerts patronnés par la lessive Kilavpa que dans la mesure où vous aviez à portée de la main une prise de courant. Tandis qu'avec votre transistor à pile, vous tombez pile à n'importe quelle heure, à n'importe quel endroit sur la source de bruit que vous recherchez.

Autres victoires : le tourne-disque et le juke-box, grâce auxquels tous les graçons et les filles d'un certain âge connaissent par cœur toutes les chansons

modernes beaucoup mieux que les leçons de sciences et de géographie que des maîtres incompréhensifs veulent leur faire ingurgiter. Avec une telle consommation, il ne faut pas s'étonner que la production s'essouffle. On ne peut tout de même pas condamner à la méningite les auteurs de refrains à succès. Alors ils font du remplissage avec des ouin ouin ouin, yé yé yé, ce qui présente l'avantage de simplifier les efforts de mémoire de leurs interprètes à longue chevelure, comme il se doit.

Ah ! je vous vois, ami lecteur, vous vous dites : "ce brave petit reporter Fantascq ressemble à papa, il n'est plus dans le coup. Son article n'est pas de saison". Eh bien précisément, il est tout à fait adapté à la période des vacances.

En effet, dès le début de juillet, vous voyez disparaître à l'horizon une file de voitures, de deux-roues, emportant avec eux le concert de leurs péta-rades, de leurs avertisseurs. Le cher bruit qu'ils affectionnent tant ne les quitte pas. Ils s'arrêtent pour la nuit dans un bon petit hôtel de campagne possédant naturellement radio et télévision, au bord d'une route bien entretenue et par conséquent suffisamment fréquentée pour que la circulation se main-

tienne à un rythme respectable toute la nuit. Après quelques haltes aussi reposantes, ils arriveront dans quelque lieu touristique bien équipé, où ils auront la joie de retrouver la foule des estivants et toutes les festivités préparées en leur honneur.

Alors commence pour tous ceux qui restent fidèles au logis le grand calme. Vous pouvez vous promener sur les routes sans être obligés de côtoyer les fossés ou de raser les maisons, vous pouvez traverser les rues ou les boulevards de la ville sans vous préoccuper des passages cloutés, flâner le long des vitrines sans être assaillis par des flots d'harmonie (fermé pour congés).

Et même chez vous, vous n'éprouvez aucune envie de tourner le bouton de votre poste de radio, encore moins de la télé. Les présentateurs de tous poils sont en vacances, on vous sort de vieux disques et des films avec Michel Simon comme jeune premier... Le silence bienfaisant pénètre nos maisons et nous reprenons tout notre équilibre pour accueillir les vacanciers qui ont rendu la campagne et la mer à leur paix sereine.

Tandis que nous... eh bien ! relançons le disque oua, oua, oua, yé, yé, yé.

LE REPORTER
FANTASCQ.



V OYAGE
A la Philharmonie
C AN C
E chez
S nos enfants ➤
Clichés «La Croix du Nord»



Monsieur, Madame, Mademoiselle,

Voici la période des vacances... Peut-être auriez-vous le désir de réserver « Cinq jours à Notre-Dame » pour suivre les exercices spirituels donnés sous la direction des Pères Maristes.

Voici quelques dates pendant cette période des vacances :

— Une retraite sera donnée à proximité du Nord pour les **hommes, jeunes gens, prêtres, religieux**, du dimanche 25 au 30 août, en l'Abbaye de **Notre-Dame de Scourmont** (Trappe), à Forges par Boulriers (Belgique), Tél. Chimay 545 (début à 18 h.). S'inscrire au Secrétariat ou à Scourmont.

D'autres retraites sont prévues pour **hommes, prêtres et religieux** :

— 20 au 25 octobre : à **Mendé** (Lozère), Ermitage St-Privat. Tél. 227.

— 24 au 29 novembre : à **La Pierre-Qui-Vire**, par St-Léger-Vauban (Yonne).

Les retraites pour **dames, jeunes filles et religieuses** sont données :

— 8 au 13 août : **Bayonne** (Basses-Pyrénées), Pensionnat Largenté. Tél. 508-94.

— 16 au 24 août (8 jours) : **Bayonne** (Basses-Pyrénées), Pensionnat Largenté. Tél. 508-94.

— 1^{er} au 6 septembre : **Auray** (Morbihan), Père Eternel. Tél. 2-16.

— 5 au 10 septembre : **Lourdes** (Hautes-Pyrénées), Assomption. Tél. 3-81.

— 8 au 13 septembre : **Mendé** (Lozère), Ermitage St-Privat. Tél. 227.

— 8 au 13 septembre : **St-Laurent-sur-Sevré** (Vendée), Pensionnat St-Michel. Tél. 18.

— 9 au 14 septembre : **Trégastel** (C.-du-Nord), Maison Blanche. Tél. 35-28-22. Pour l'inscription, écrire : Bon Sauveur, à Bégard (Côtes-du-Nord).

— 17 au 22 septembre : **Tigery** (Domaine de...) par Corbeil (Seine-et-Oise).

— 17 au 22 septembre : **La Louvesc** (Ardèche), Cénacle. Tél. 27.

— 1^{er} au 9 octobre (8 jours) : **Tigery** (Domaine de...) par Corbeil (S.-et-Oise).

— 6 au 11 décembre : **Lille**, au Cénacle, 33, rue de Canteleu. Tél. 57-08-62.

Nous espérons que vous pourrez trouver parmi les dates ci-dessus une Retraite à votre convenance. Nous insistons particulièrement pour les hommes sur celle de la **TRAPPE de Notre-Dame de Scourmont, près de Chimay**, à 140 km de Lille, fin août.

Le début de ces retraites est fixé à 18 heures et la clôture à 20 h. 30.

Les INSCRIPTIONS se font au lieu de la Retraite, nous nous tenons toutefois à votre disposition, au « Secrétariat pour le Nord », pour vous inscrire ou vous documenter.

Prière de ne pas attendre le dernier moment pour s'inscrire et de prévenir si, étant inscrit, on a un empêchement.

Nous vous prions de croire à tout notre dévouement et à notre meilleur souvenir.

Le Secrétariat

LA MESSE,

proclamation de la parole de Dieu

Nos précédents articles ont rappelé que la messe est un repas célébré pour la première fois par le Seigneur Jésus, la veille de sa mort, repas destiné à représenter sans cesse et partout le sacrifice de la croix et à nous y faire participer.

Nourri du corps du Christ, le chrétien y reçoit aussi une autre nourriture qui est la parole de Dieu.

Car Dieu a parlé aux hommes et sa parole est contenue dans la Bible.

Durant l'ancienne Alliance Dieu a choisi parmi son peuple des hommes qui furent ses porte-parole. On les appelle les prophètes. Citons parmi les plus anciens : Abraham, père des croyants ; Moïse, rédacteur de la Loi ; David, ancêtre et chantre du futur Messie.

A partir du VIII^e siècle avant le Christ, les porte-parole de Dieu deviennent plus nombreux et la religion devient plus pure, plus spirituelle, sous l'influence de prophètes comme Isaïe, Jérémie et Ezéchiel. Enfin, juste avant le Christ, paraît un prophète qui marque le passage de l'ancienne à la nouvelle Alliance, Jean-Baptiste.

Dieu a parlé aux hommes plus explicitement encore par son Fils Jésus qui inaugure la nouvelle Alliance et après lui par les apôtres, ses continuateurs. Les paroles de Jésus et les écrits des apôtres forment les derniers livres de la Bible : les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres et les lettres (ou Epîtres) des Apôtres. Ces derniers livres sont aussi les plus importants car ils explicitent et éclairent toute la Bible.

L'Eglise a reçu en dépôt cette parole de Dieu pour la transmettre aux chrétiens. A chaque messe elle fait des lectures tirées de la Bible. Le dimanche on y ajoute une instruction qui explique la parole de Dieu : elle est donnée par un prêtre que l'Eglise a formé, approuvé et nommé.

Le repas de la messe comporte donc deux aliments vitaux : le Corps du Christ et la Parole de Dieu.

Celui qui prétend que la première partie de la messe, celle où se donne la Parole de Dieu, n'a pas d'importance, et qui arrive habituellement à la messe après l'instruction, refuse de se nourrir de la Parole de Dieu. Par ce refus il s'exclut lui-même de la communauté chrétienne.

Je n'ai pas eu ma messe

Combien de fois nous entendons cette phrase au presbytère ! "Mais vous me l'aviez promise pour tel jour !". Pardon ! nous l'avions inscrite pour tel jour, à votre demande ! Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Nous ne pouvons pas promettre une messe. Jamais vous n'êtes assuré de l'avoir au jour convenu. Il y a trop d'imprévus. Facilement, dans l'espace d'un mois, arrivent quatre ou cinq décès, donc quatre ou cinq messes d'enterrements. Avez-vous songé que cinq enterrements ça fait aussi cinq messes du quartier et cinq messes du 30^{me} jour. Donc 15 messes. Et il faudra déplacer les autres pour pouvoir placer celles-là. Et celles qu'on aura déplacées il faudra les recaser un autre jour, etc...

Vous ne vous figurez pas quel jeu de patience cela représente. Car enfin il n'y a que 30 jours dans un mois et certains mois nous avons 7 ou 8 décès. Alors ?

Quant à vouloir contenter tout le monde, c'est impossible. Il y aura toujours des mécontents, des grincheux, hélas ! quelquefois aussi des mal-polis ! (je parle au masculin parce que je suis poli).

Ne dites pas : "Je viens voir parce que j'ai peur que vous ayez oublié ma messe". Jamais, au grand jamais, une messe n'est oubliée. La paroisse remplit ponctuellement ses obligations de justice. Avec grand retard parfois, c'est inévitable ; il faut vous armer de patience.

Et surtout ne dites plus "ma messe".

La messe, il n'y en a qu'une seule, celle que le Christ a offerte sur la Croix et qui suffit à sauver tous les hommes, qui suffit à elle seule à donner à tous les vivants et à tous les morts, les grâces dont ils ont besoin.

Cette messe unique du Christ, les prêtres ne font que la rendre présente en tous temps et en tous lieux, pour que le peuple chrétien y participe d'une manière sensible et immédiate.

Mais la messe n'est pas à vous, même si vous avez fait une offrande pour qu'elle soit célébrée. La messe appartient à l'Eglise qui est l'Epouse du Christ. Le Seigneur a demandé à son Eglise de rendre toujours présent son sacrifice pour l'appliquer aux vivants et aux morts.

Faites donc confiance à l'Eglise.

En pratique, avant de vous dire "j'ai une messe tel jour à mes intentions", allez donc voir le tableau des messes affiché près de la petite porte dans l'église. Là, vous saurez si la messe que vous avez demandée a lieu vraiment ou si elle a été remise à plus tard.

Seul, ce tableau donne une certitude.

NOTRE JUMELAGE

Comme beaucoup d'autres cités, Ascq a aussi son jumelage. Seulement, la commune qui lui est jumelée n'est pas située à l'étranger, elle est en France, dans un agréable site montagnard.

Cette commune porte un nom bizarre : Rivière-Devant c'est son nom administratif, les gens du pays l'appellent plutôt l'Abbaye, l'Abbaye-en-Grandvaux. Pour les Ascquois, le nom qu'on lui donne est celui d'un de ses hameaux : les Mussillons. Qui donc à Ascq n'a entendu parler des Mussillons ?

Si vous croisez dans ces parages, à partir de mai jusqu'à Octobre, vous êtes sûrs d'y rencontrer des gens d'Ascq !

Notre colonie de vacances a fait fonction de catalyseur. Il y a quinze ans, le hameau des Mussillons et celui des Jeannets étaient assoupis, presque morts. Des maisons vides cotoyaient des fermes en ruines. Aujourd'hui, nos voisins jurassiens restaurent leurs maisons aménagent les pièces disponibles et sont tout heureux d'héberger les Ascquois auxquels ils louent volontiers des chambres. Mais il faut retenir longtemps à l'avance si on veut y passer ses vacances.

Bon nombre d'Ascquois aussi, qui se rendent en voiture dans la Haute-Savoie, la Savoie, le Dauphiné ou la Côte d'Azur, passent volontiers par la colonie... histoire de dire un petit bonjour. C'est presque sur leur route, l'allongement est insignifiant.

Ainsi, sans le vouloir, nous avons créé là un centre d'intérêt pour nos concitoyens.

En ce moment nos enfants sont en train de s'ébattre dans les prés et les forêts, de faire trempette au lac de l'Abbaye. La colonie est pleine, presque trop pleine. Mais on a quand même un lit pour chacun et une place à table.

Chaque année, quand le contingent arrive, on admire les nouveautés : il y a toujours du nouveau. Cette fois c'est le grand dortoir du 2^{me} étage, qui est complètement aménagé, élargi, cloisonné d'un bout à l'autre et surtout il a reçu un beau plafond en panneaux de laine de verre, un plafond d'argent aux reflets de miroir. C'est pour le bien-être des enfants, pour climatiser ce dortoir qui était parfois, suivant les temps, trop chaud ou trop froid.

De plus une cave spacieuse, sous la cuisine, a été rendue utilisable. On a construit un escalier de pierres, commode pour y descendre. Ce fut un travail délicat, car il a fallu entamer la voûte, étançonner et rebâtir. Maintenant nous avons une bonne cave, où l'on entrepose les sacs de pommes de terre, les légumes, les fruits les boissons etc... Elle nous fait fonction de frigidaire et les cuisinières sont heureuses de pouvoir même y conserver en garde-manger les restes de viande et les laitages.

Ces nouveautés sont le résultat de beaucoup de dévouement. Il faut remercier d'abord la Direction Départementale de "Jeunesse et Sports" du Jura qui a subventionné une part appréciable des travaux. N'oublions pas nos vieux compagnons, qui depuis la fondation sacrifient chaque année des semaines et des mois pour l'aménagement de la colo. Edouard Lelong et René Marescaux, derniers piliers d'une équipe qui fut jadis nombreuse, du temps du regretté René Théliet. En 1963, signalons particulièrement M. Eugène Vandenheede (le tailleur de pierres qui a restauré l'église d'Ascq), pour le travail de la cave, et M. Jean Loncke (constructeur du plafond de la grande salle de l'Estrielle), pour le travail du plafond au dortoir. L'un et l'autre sont devenus aussi des amis de la colonie des Mussillons. Nos enfants leur doivent une grande reconnaissance.

Coups d'œil sur notre région

TOURNAI

(Suite et fin)

Cependant, à partir de 1560, on pouvait enregistrer une progression inquiétante de l'agitation protestante dans les vallées de la Lys et de l'Escaut. Philippe II prétendit combattre l'hérésie en recourant à la force et à la terreur. Ce fut l'époque du duc d'Albe qui se termina par un échec. Entraînés par Guillaume d'Orange, les Pays-Bas se révoltèrent et tombèrent bientôt dans l'anarchie. Il fallut attendre l'arrivée d'Alexandre Farnèse pour rétablir l'ordre et la paix. Mais ce résultat ne fut atteint qu'après des années de luttes. Farnèse dut se livrer à une guerre de sièges. Tournai fut reprise en 1581 après une longue résistance où se distingua Christine de Lallaing à qui la ville a élevé un monument.

La région connut ensuite une longue paix jusqu'en 1665, date à laquelle Louis XIV fit valoir par les armes de prétendus droits sur les

Pays-Bas espagnols. Ce fut la Guerre de Dévolution au cours de laquelle les armées françaises conquièrent la Flandre wallonne et le Tournaisis, annexés au Traité d'Aix-la-Chapelle (1668).

La réunion à la France fut définitive pour Lille mais non pour Tournai. Reprise par les alliés anglo-hollandais au cours de la Guerre de Succession d'Espagne, cette ville fut rattachée aux Pays-Bas devenus autrichiens à la Paix d'Utrecht (1714) et fut l'une des « places de la Barrière » occupées par les Hollandais jusqu'en 1780.

En dépit des campagnes ayant sous Louis XV pour théâtre les Pays-Bas, Tournai devait suivre désormais le sort des provinces qui, en 1830, formèrent la Belgique. Quant à son diocèse, il se trouva encore réduit après le Concordat de 1801, toute la partie française passant sous la juridiction de Cambrai.

A noter que lors des élections aux Etats Généraux de 1789, le clergé de Lille désigna pour le représenter l'évêque de Tournai, Mgr de Salm-Salm et que l'Assemblée Constituante invalida l'élection de cet étranger.

Le Fureteur.

M. et M^{me} Emmanuel TOISON-BEIRNAERT sont heureux d'annoncer que leur fils, le Père Louis TOISON, S.J., sera ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Maziers, le lundi 7 septembre 1963, à 8 h 30, en la cathédrale Saint-Jean, de Lyon.

Ils demandent à tous leurs parents et amis de s'unir par la prière à cette cérémonie.

La messe de Prémices sera célébrée en l'église d'Ascq, le dimanche 15 septembre, à 10 h 30.

L'offrande à l'issue de cette messe tiendra lieu de félicitations.

La réfection de la rue du Maréchal-Leclerc est maintenant terminée

(Photo « La Voix du Nord »)



Commencés depuis environ deux mois, les travaux de réfection de cette rue sont maintenant terminés. On voit sur notre photo prise au cours des travaux, les ouvriers qui s'affairent dans le dernier tronçon.

Comment serons-nous informés ?

Le 29 septembre prochain s'ouvrira, à Rome, la 2^e Session du Concile Œcuménique décidé par le Pape Jean XXIII.

Après une première Session de recherches et d'orientation, le Concile entrera cette fois dans la phase des décisions.

Ces décisions engageront le monde de demain.

C'est donc une affaire grave et nous ne pouvons rester étrangers aux travaux du Concile. Il faut que nous en soyons informés...

Mais il y a informations, et informations...

Gros titres, nouvelles à sensation... ou connaissance objective, totale, des faits et lumière vraie sur leur signification profonde.

Qui peut nous les apporter mieux que le quotidien catholique ? Il est « fait pour ça » !

Un abonnement spécial pour la 2^e Session du Concile (du 29 septembre au 31 décembre 1963) a été prévu par « LA CROIX DU NORD » pour répondre à ce besoin spécial d'information.

S'il vous intéresse, il vous suffit de découper le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à « LA CROIX DU NORD », 15, rue d'Angleterre, Lille.

N.B. — Envoyez-le **dès que possible** : vous serez ainsi assuré d'être servi pour le 29 septembre ; mais le règlement postal ne vous sera réclamé qu'en octobre.

Je désire souscrire un abonnement spécial CONCILE à « LA CROIX DU NORD » et recevoir le journal à partir du 29 septembre 1963 (ouverture de la 2^e Session du Concile), à l'adresse ci-dessous :

Ecrire en lettres capitales

M. ou M^{me}
Rue N°
Ville
Département

Dates de l'abonnement : du 29 septembre au 31 décembre inclus.

Je réglerai le montant de cet abonnement spécial, soit 20 F, au facteur chargé du recouvrement postal, ou 1,65 F par semaine au vendeur.

Ici votre signature :

Je désire recevoir cet abonnement spécial :
PAR POSTE
PAR MON VENDEUR HABITUEL
(Barrez la mention inutile)

Recueillement pour un anniversaire

(Cliché « La Voix du Nord »)



Un petit groupe s'est formé, devant la mairie, et s'est dirigé vers le monument aux morts. M. Chamiot, garde communal, le précédait, porteur d'une superbe gerbe de fleurs. Le groupe s'arrêta devant le monument où M. Georges Loyer, président de l'U.N.C., déposa les fleurs, puis en un discours, souligna toute

la valeur actuelle du sacrifice passé.

Etaient présents, MM. Dumortier, maire ; Fourmetaux, adjoint au maire et président de l'A.C.P.G. ; M. Sion, secrétaire de l'U.N.C., et les membres du comité ; MM. Dujardin, vice-président de l'A.C.P.G., et les membres du comité ; Henri Antoine, président de l'Ave-

nir Musical ; Van Moerbèke, secrétaire de la société mutualiste « La Fraternelle » ; Delaly, président du Club de Bridge, et les porteurs de drapeau de l'U.N.C. et de l'A.C.P.G.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
3^{me} trimestre 1963

Imprimerie Boulonnais - Asq